

## ÉTUDIANTS HONGROIS A L'ACADÉMIE DE LAUSANNE

---

Le monde réformé hongrois fut dès ses origines en rapports très intimes avec Genève et le monde protestant de langue française. Vers la fin de 1570 l'étudiant Máté SKARICZA, traducteur des Cantiques de Luther, vint à Genève et fut en relation avec Théodore de BÈZE. Albert SZENCZI MÓLNÁR, traducteur de la Bible, de l'*Institution* de CALVIN et des psaumes de MAROT et de BÈZE et de beaucoup d'autres ouvrages religieux, arriva par Lausanne à Genève le 13 août 1596, et eut également l'honneur d'être très bien accueilli par BÈZE. Cette tradition, bien établie, continua durant le XVII<sup>e</sup> siècle, malgré les interdictions et vexations du Gouvernement central de Vienne, mais s'épanouit surtout dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle et les relations de toute sorte des calvinistes hongrois avec leurs coreligionnaires de langue française de tous pays devinrent plus nombreuses encore. Ceci ne resta pas sans résultat pour la production littéraire des réformés hongrois dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les sciences théologiques calvinistes en Hongrie sont déjà fortement influencées par les théologiens protestants de langue française. Les traductions hongroises des ouvrages français de théologie protestante se multiplient. Ces traductions sont dues précisément aux professeurs et pasteurs hongrois, qui furent élèves des facultés de théologie à l'étranger, où ils apprirent à connaître les auteurs et orateurs préférés de leur temps.

Pour pouvoir étudier à fond ces productions littéraires, ouvrages traduits du français ou inspirés des auteurs de langue française et pour démêler les courants d'idées qui s'y manifestent, il importe de connaître les études de ces jeunes théologiens hongrois et de les suivre autant que faire se peut dans leurs pérégrinations aux pays de langue française ou sous l'influence immédiate de la pensée protestante d'expression française.

Genève requiert une étude plus détaillée vu le grand nombre de Hongrois que cette ville a hébergés et que son Académie a accueillis. J'y reviendrai un jour. En attendant j'aimerais évoquer une modeste figure, celle de Michel BLASEK, étudiant (ou plutôt auditeur) à l'Académie de Lausanne<sup>1</sup>.

1. Précédemment, cette Académie, d'après les renseignements des Archives cantonales vaudoises, n'avait eu qu'un seul étudiant régulier venant de Hongrie :

Blasek venait de la Haute-Hongrie, il était probablement Slovaque d'origine. L'Eglise réformée de Hongrie et ses chefs protégeaient et patronnaient sans distinction d'origine les étudiants studieux, avantageaient même quelques Slovaques ou ceux qui savaient la langue slovaque, puisque cette Eglise devait fournir, à la demande des quelques communautés réformées de la Moravie, des ministres aux coreligionnaires Moraves-Tchèques d'Autriche, ceux-ci ne disposant pas de séminaires ou académies de théologie.

Blasek eut la bonne fortune de trouver un Mécène idéal en la personne du Comte Gedeon RÁDAY (1713-1792). Ce grand seigneur calviniste était la providence des étudiants en théologie réformée qui n'avaient pas de ressources suffisantes. Lui-même poète à ses heures — il introduisit dans la versification hongroise le rythme occidental — il suivait avec intérêt les études des étudiants visitant les pays étrangers et une fois rentrés en Hongrie il leur ouvrit les trésors de sa bibliothèque privée. Cette bibliothèque, qui comptait 10.302 volumes, était particulièrement riche en ouvrages français postérieurs au xvr<sup>e</sup> siècle. Elle est surtout très bien montée pour le xvii<sup>e</sup> siècle, mais les œuvres à tendance protestante y sont représentées dès le xvi<sup>e</sup> siècle.

L'Académie de Lausanne (fondée en 1537) était surtout une pépinière de ministres. Les quelques cours étrangers à la théologie qui s'y donnèrent n'étaient destinés qu'à élargir son enseignement<sup>1</sup>. C'est l'orthodoxie protestante exacte qui constitue le caractère fondamental de la doctrine professée à cette Académie, mais cet enseignement a su s'adapter à l'esprit du temps. Au xviii<sup>e</sup> siècle par exemple la théologie est une réaction contre l'incrédulité à la mode. Il y avait bien besoin de cela ; l'esprit philosophique avait tout envahi, jusqu'aux étudiants en théologie ; d'autre part, sans être précisément irréligieuse, la bonne société lausannoise avait adouci tout ce qui lui paraissait trop rigoriste dans la morale calviniste. Les professeurs, tout en continuant leurs cours anciens, mènent un combat pour la défense de la religion avec les armes de la science et du raisonnement. D'autres, fuyant le combat, pieux, formaient une société solitaire, ce sont les piétistes...

« Thomas P. TISZA-RÉNYI, Ungarus. S. S. th. candidatus. An. 1655, die 29 Maji st. vet. » (Arch. cant. vaud. B<sup>4</sup>, 106, f<sup>o</sup> 92). — L'affirmation d'A. Bonnard (*Lausanne au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lausanne, 1901, p. 144) : « L'Académie de Lausanne..... attirait des étrangers parmi lesquels on fêta plusieurs *magnats de Hongrie* »..... ne repose donc sur aucun fondement.

1. Ch. Burnier, *La vie vaudoise et la Révolution*. Lausanne, 1902, pp. 91-92. — A. Gindroz, *Histoire de l'instruction publique dans le pays de Vaud*. Lausanne, 1853, pp. 141, 146. — A. Bonnard, *Lausanne au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Chez nos Aïeux. Lausanne, 1901, p. 151.

La lettre de BLASEK évoque en quelques traits rapides cette vie lausannoise du XVIII<sup>e</sup> siècle, la foule des étrangers attirée par le célèbre Dr Tissot, l'illustre médecin vaudois, qui était un bienfaiteur de son pays. Ce praticien lausannois jouissait d'une renommée universelle et d'une vogue extraordinaire, on venait le consulter de tous les coins du monde. Son ouvrage *Avis au peuple sur sa santé* (1761) a été traduit en hongrois par le Docteur Márton MARKOSZKY en 1772 (*A néphez való tudósítás, miképen kelljen a maga egészségére vigyázni.* Nagy-Károly. 8°. 50, 68g, 30 pp.). La lettre nous fait connaître en outre l'Académie elle-même et quelques-uns de ses professeurs.

Monsieur

très honoré Patron !

Au milieu du deuil et du chagrin que m'a causé dans un si grand éloignement de ma patrie, la triste nouvelle de la mort inopinée de mon chér Père, il me reste encore cette unique espoir et consolation, c'est de pouvoir toujours m'adresser franchement à Vous, comme à mon unique Mécène. C'est, que j'ose Vous offrir ces prémices des progrès, que j'ai faits dans la langue Française à Lausanne depuis quatre mois. Cette ville même n'est pas fort bien située, lequel défaut est presque commun à toutes les villes antiques : mais de tous côtés des prairies agréables, de beaux jardins, des campagnes bien bâties et ces bords du lac, qui a dix et huit lieues d'étendue depuis Villeneuve jusques à Genève, presque par tout plantés de vignes ; au delà de ce lac, qui a trois lieues de largeur on aperçoit les coteaux et les montagnes escarpées de la Savoye, dont la plus part sont couvertes de glaces perpétuelles ; tous ces objets fournissent les plus belles vues du monde et rendent le séjour de Lausanne si sain et agréable, qu'ils y attirent toujours un grand nombre d'étrangers. Russes. Danois, Hollandois et sur-tout Anglois y envoient leurs Jeunesse tant pour la langue Française, que pour l'éducation. Plusieurs Familles étrangères, plusieurs Marquis après avoir fini leur service choisissent cette ville pour leur habitation. Outre cela beaucoup de Grands s'y rendent de pays les plus éloignés pour y recouvrir la santé : Par exemple la Princesse née de Waldeck qui est divorcée du Duc de Courlande guérie du mal caduc par les soins de Mr Tissot demeure ici depuis sept ans. Mais parce qu'il n'y a aucune médecine contre la mort, le Prince d'Orlow venu ici dernièrement de Petersbourg avec son Epouse fort malade, avoit conçu d'abord une grande espérance de son retablissement, mais le mal ayant prevalu il n'a rien pu rapporter d'autre en Russie, que son cœur, le corps de la Princesse a été déposé sans aucune cérémonie dans la grande Eglise. Quant à l'Académie, elle est administrée par trois Pasteurs et huit Professeurs, trois sont en Théologie : Mr. de Bons, Mr. Chavannes et Mr. Salkli ; en Philosophie deux : Mr. Allamann et Mr. Tretorens etc, Le nombre des

Etudiants est plus grand, que dans toutes les autres Academies de la Suisse. Il y en a en Philosophie environ cinquante ou soixante, et en Theologie environ soixante ou soixante et dix. On exige d'eux autant plus d'exactitude pour les leçons publiques, que la plupart d'entre eux jouissent d'un benefice provenant d'une donation faite à l'Academie deja depuis quelques siècles. Cette donation est à present administrée par la Republique Berne, qui à la recommandation de Mess. les Professeurs la fait distribuer entre 45. etudiants par le canal de Mr. Balif. Les Examens et les censures se font avec une grande exactitude. On n'admet personne en Philosophie avant 15. ans. Il faut étudier la Philosophie trois années et après six ans de Theologie on peut obtenir le ministere. Les Ministres memes quand ils sont visités par leur Doyen doivent tous les deux ou trois ans montrer les matieres, qu'ils ont traitées selon le Systeme Theologique. On a grand egard à l'Orthodoxie dans tout le Canton de Berne : mais on y trouve comme dans les autres endroits quelques sectes particulieres sçavoir de Pietistes, Moralistes etc.

Il y a aussi un Seminaire separé pour les Etudiants François (: comme à Berlin :) leur nombre va souvent jusqu'à 30. qui ne se donnent pas beaucoup de pene ni dans la Philosophie ni dans les langues, mais seulement on leur enseigne en françois la Theologie pendant trois ans, après quoi on les consacre et on les renvoie dans leur pays <sup>1</sup>. Ils ont trois Professeurs, qui comme les Etudiants sont payes, soit par les Synodes de France, soit par les Republiques de Berne, Zurich et Geneve. Mr. Tissot, qui est ici professeur honoraire en Medecine, a été invité et sollicité à remplir le Poste de Chancelier de l'Académie de Pavie, avec la pension de 2.000 Ducat ; au mois de Septembre ou d'Octobre, il partira pour l'Italie avec son Neveu [Dapples], parce qu'il n'a point d'enfant ; il laisse la Dame ici et il aura permission de venir à Lausanne toutes les années pour y rester trois mois. Il y a trois semaine, que j'ai été aussi à Geneve et j'ose dire, que je n'[ai] encore jamais vu une ville si peuplée. Et pour Vous donner un exemple de leurs richesses, j'[ai] été avec Mr. PÉTZELI <sup>2</sup> dans une Campagne où j'ai vu chez un Bourgeois douz douzaines d'assietes d'argent avec tous ces services assortis. Entre les Professeurs j'ai été chez Mr. DE SAUSSURE <sup>3</sup> Professeur en Philosophie. qui a été honoré de la visite de Sa Majesté l'Empereur dans son tour par là, j'ai vu chès lui une très belle collection d'Histoire naturelle, particulièrement dans le regne du mineraux, qu'il a ramassé de plusieurs endroits et surtout des Alpes. La Vieille Madame de Saussure se rappelle

1. Ce séminaire exista de 1730 jusqu'à 1812.

2. Joseph PÉTZELI (1750-1792), le futur pasteur, poète et traducteur de Voltaire fut, de mars 1779 au mai 1781 étudiant à l'Académie de Genève, et à partir de cette date jusqu'en août 1782 précepteur dans la famille d'Horace-Bénédict de Saussure.

3. H.-B. de SAUSSURE (1740-1799).

encore depuis vingt ans de Mr. le Ministre Lukáts<sup>1</sup> et elle le salue singulièrement.

Quant à moi jusqu'à présent j'ai cru que je pourrais faire avec Mr. PÉTZEL mon voyage en Hollande, mais quoiqu'il se soit excusé auprès de Kőrösis sur ce, qu'il vouloit premièrement aller en Hollande, il a pris à présent la résolution de rester encore à Genève chès le Bibliothécer, pour lui aider dans la Bibliothèque publique ; celui ci lui promet le logis et la table et on lui a fait espérer, que dans une année ou deux il obtiendra une regence dans une Classe pour enseigner les enfans. Mais cependant un autre Proposant Transilvanien de mes amis Mr. BODOLA<sup>2</sup> qui a conduit Mr. Lukáts en plusieurs endroits à Genève et à Ferne, qui le salue aussi particulièrement, sera mon Compagnon de voyage jusqu'en Hollande. Si je puis rester à Leide, j'ai grande envie d'y continuer mes Etudes, mais si cela m'est impossible je restrai seulement à Utrecht. C'est pourquoi si Vous voulés m'honorer de quelque commission pour ces endroits là, je serai toujours prêt à Votre service. Enfin je Vous prie d'offrir mes Respects et mes Honneurs à Toute Votre chère Maison : Et je reste pour jamais avec une profonde Veneration

Monsieur,

Votre très-humble et très obeisçant serviteur

Michel BLASEK

Lausanne 4 Août 1781

Sur l'enveloppe :

à Monsieur

Monsieur Gedeon Ráday  
Seigneur de Ráda etc.

p. Schaffhouse  
Vienne

Boude en Hongrois

(Genève)

à PÉTZEL<sup>3</sup>

Z. BARANYAI

1. Etienne Lukáts, pasteur à Pécel, précepteur dans la famille du comte Ráday fut en 1759 étudiant à Genève : « Stefanus Lukas Hungarus patria Lossoncinus die 28 Decembris 1759 ». *Livre du Recteur* de l'Académie de Genève. Genève, 1859.

2. « Samuel BODOLA Transylvano Hungarus theol. stud., 1779. » *Livre du Recteur*.

3. L'original de cette lettre se trouve aux Archives Ráday de la Faculté de théologie réformée à Budapest (« Egyh. és. Isk. tört. », n° 1205 b).